



4

inaph

COLECCIÓN  
PETRACOS



COLECCIÓN PETRACOS

# De Carthage à Carthagène

## Bâtir en Afrique et en Ibérie durant l'Antiquité

Lamia Ben Abid  
Fernando Prados Martínez  
Mohamed Grira  
(Eds.)

De Carthage à Carthagène



PUBLICACIONES INAPH

PUBLICACIONES INAPH

**INAPH**  
**COLECCIÓN *PETRACOS* 4**

# **De Carthage à Carthagène**

## **Bâtir en Afrique et en Ibérie durant l'Antiquité**

LAMIA BEN ABID  
FERNANDO PRADOS MARTÍNEZ  
MOHAMED GRIRA  
(Coords.)

# **De Carthage à Carthagène**

## **Bâtir en Afrique et en Ibérie durant l'Antiquité**

*PETRACOS* es una publicación de difusión y divulgación científica en el ámbito de la Arqueología y el Patrimonio Histórico, cuyo objetivo central es la promoción de los estudios efectuados desde el Instituto Universitario de Investigación en Arqueología y Patrimonio Histórico de la Universidad de Alicante –INAPH–. *Petracos* también pretende ser una herramienta para favorecer la transparencia y eficacia de la investigación arqueológica desarrollada, transfiriendo a la sociedad el conocimiento generado con la mayor rigurosidad posible. Esta serie asegura la calidad de los estudios publicados mediante un riguroso proceso de revisión de los manuscritos remitidos y el aval de informes externos de especialistas relacionados con la materia, aunque no se identifica necesariamente con el contenido de los trabajos publicados.

**Dirección:**

Lorenzo Abad Casal  
Mauro S. Hernández Pérez

**Consejo de redacción:**

Lorenzo Abad Casal  
Mauro S. Hernández Pérez  
Sonia Gutiérrez Lloret  
Francisco Javier Jover Maestre, secretario  
Jaime Molina Vidal  
Alberto J. Llorio Alvarado

© del texto e imágenes: los autores

**Edita:** Instituto Universitario de Investigación en Arqueología y Patrimonio Histórico (INAPH)

**Coordinadores:**

Lamia Ben Abid (Université de Manouba)  
Fernando Prados (Universidad de Alicante)  
Mohamed Grira (Université de Manouba)

**Fotografías de portada:**

Capitolio de Dougga, arco de Berà, mausoleo de Dougga y teatro de Cartagena. Imágenes cedidas por F. Prados, J. Ruiz de Arbulo y J. M. Noguera.

**Maquetación:** José Javier Martínez García

**Imprime:** Byprint percom S.L.  
Impreso en España

**ISBN:** 978-84-1302-104-1

**Depósito legal:** A 43-2021

# Index / Índice

---

- 9**      **Prólogo**
- 19**      **Introduction/Introducción**
- 27**      **I. Architecture autochtone et punique**
- 29**      Helena Jiménez, Fernando Prados, Sonia Carbonell, Octavio Torres y José Javier Martínez: *¿Arquitectura púnica o arquitecturas púnicas?. Hacia una redefinición desde una arqueología empírica*
- 61**      Imed Ben Jerbania; José Luis López Castro, Ahmed Ferjaoui, Eduardo Ferrer Albelda, Carmen Ana Pardo Barrionuevo, Victoria Peña Romo, Kaouther Jendoubi, Walid Khalfalli: *Architecture Phénico-punique dans le secteur des temples à Utique*
- 91**      José Miguel Noguera Celdrán: *Carthago Nova (Cartagena): ethnie punique et contacts nord-africains d'une métropole méditerranéenne*
- 123**      Andrés María Adroher Auroux y Manuel Abelleira Durán: *Entre tierra y piedra. Falsas dicotomías en la arquitectura protohistórica del sur de la Península Ibérica*
- 181**      Haythem Abidi: *L'architecture funéraire autochtone de la région de Tébourouk: aperçu sur l'ensemble funéraire de Dougga (Thugga)*
- 195**      **II. Bâtir à l'époque romaine. Matériaux et techniques de construction et de décoration**
- 197**      Mondher Brahmi: *Observations sur les carrières et l'extraction de la pierre dans le Sud-ouest de la Byzacène*
- 215**      Nizar Ben Slimène: *Repères de chantiers antiques sur le site d'Oudhna (Tunisie)*
- 225**      Yvan Maligorne: *Entre compétition monumentale et respect de normes: la contribution du décor architectonique à l'image urbaine de Dougga à l'époque impériale*
- 251**      Nesrine Nasr: *A propos de stucs à thèmes figurés provenant de Dougga (Thugga)*

**263 III. Formes architecturales**

- 265** Mohamed Ben Nejma: *Le mausolée du Henchir El Ksar, (Region de Haïdra, Les Hautes Steppes Tunisiennes)*
- 295** Rached Hamdi: *Architecture et décor architectonique du grand temple de Thysdrus*
- 321** Joaquín Ruiz de Arbulo: *Tarraco. Arquitectura pública y sociedad. Siete siglos de historia romana (II a.C.- V d.C.)*
- 367** Mohamed Grira, Noômène Fehri, Slim Badri, Ines Ben Abdallah: *Franchissement des cours d'eau dans l'Antiquité : le pont de l'oued Jilf à la Hauteur d'Agger (Hr el-Khima / Sidi Amara, Environs d'Oueslatia)*
- 393** Boutheina Ben Baaziz: *Le pont nord d'Uthina. Étude archéologique et architecturale*
- 415** Samira Sehili: *Bâtir dans le monde rural : Les complexes agricoles en Afrique antique*
- 445** Samir Aounallah, Véronique Brouquier-Reddé, Haythem Abidi, Hamden Ben Romdhane, Ali Chérif, Pauline Cuzel: *Topographie, architecture et épigraphie culturelle de Dougga (Afrique proconsulaire)*
- 485** Lamia Ben Abid: *L'édicule religieux en Afrique romaine d'après les données épigraphiques*
- 503** Mohamed Riadh Hamrouni, Nizar Ben Slimène: *Corporations et macellum dans une nouvelle inscription d'Uthina*
- 525** Moheddine Chaouali: *La restauration du temple de Silvain à Alma (Henchir el Hkima) dans la pertica Carthaginensium (d'après une nouvelle dédicace)*
- 535** Sonia Gutiérrez Lloret, Julia Sarabia-Bautista: *El arte de construir durante la Antigüedad Tardía en Hispania: expolio, reutilización y nuevas construcciones. Los casos de Ilici y Eio*

# Architecture Phénico-punique dans le secteur des temples à Utique

IMED BEN JERBANIA\*, JOSÉ LUIS LÓPEZ CASTRO\*\*, AHMED FERJAOUÏ\*,  
EDUARDO FERRER ALBELDA\*\*\*, CARMEN ANA PARDO BARRIONUEVO\*\*,  
VICTORIA PEÑA ROMO\*\*\*\*, KAOUTHER JENDOUBI\*, WALID KHALFALLI\*

\*Institut National du Patrimoine (Tunis), \*\*Universidad de Almería,

\*\*\*Universidad de Sevilla, \*\*\*\*Universidad Complutense

## 1. Introduction

Il y a maintenant dix ans, l'équipe tuniso-espagnole (INP-CEFYP et l'Université d'Almería) a débuté un programme de recherche à Utique<sup>1</sup>, dont le principal objectif est l'identification du noyau archaïque et l'étude de son évolution aux époques phénicienne et punique. En effet, si l'on croit les sources littéraires antiques, Utique aurait été fondée à l'extrême fin du XII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., presque trois cents ans avant Carthage (Pseudo-Aristote, *De mirabilibus auscultationibus*, 134; Velleius Paterculus, *L'Histoire romaine*, I.2.3 et Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, XVI.40.216). Elle a constitué l'un des centres commerciaux et politiques de la première phase d'expansion phénicienne en Occident. La consolidation de ce phénomène d'expansion au cours du IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C. a abouti à une installation permanente des groupes levantins dans plusieurs sites, soit à proximité des Autochtones soit *ex-nihilo* (Aubert 2008)<sup>2</sup>. Le choix a été essentiellement porté sur les îles, les promontoires et les sites auprès

1 Ce travail est un résultat du projet HAR2017-53350-P *El sector Norte de Utica fenicio-púnica (Túnez): Espacios sagrados, morfología urbana y puerto de comercio (siglos IX a.C.-I d.C.)* financé par le Ministère des Sciences et de l'Innovation espagnol. Les campagnes de fouilles ont été financées par le Ministère de la Culture espagnol et par la Fondation Palarq.

2 Selon cet auteur, il s'agit d'un processus qui a consisté en un premier horizon de prospection et d'exploitation de ressources minières de la zone atlantique durant la première moitié du IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C., suivi par la fondation des établissements permanents à partir du dernier quart du même siècle.

des embouchures des vallées afin d'établir des ports et garder le contact avec la mer et l'hinterland (Niemeyer, 2006: 100; Aubet 2006: 94 et Hodos 2009: 229). Bien que de nos jours Utique se trouve à 12 km de la mer, donnant sur une étendue plaine alluviale, elle était aux époques phénicienne, punique et romaine, un site côtier dominant un large golf marin dénommé *Sinus Uticensis* (Fig. 1). Ce choix de l'emplacement ne peut résulter que d'une connaissance de la situation topographique et dénote que l'un des objectifs majeurs de cette installation phénicienne est de disposer d'une situation stratégique sur les voies de communication navales et terrestres et de garantir l'accès à un arrière-pays immédiat. En tenant compte de tous ces éléments, et sur la base de ce que nous connaissons du mode d'implantation traditionnel des sites phéniciens, nous avons décidé de concentrer nos recherches sur le rebord nord de la proéminence, autrefois appelée "l'île" (Gsell 1913: 369; Cintas 1951: 12), à quelques mètres au sud de la zone de marécage<sup>3</sup>.

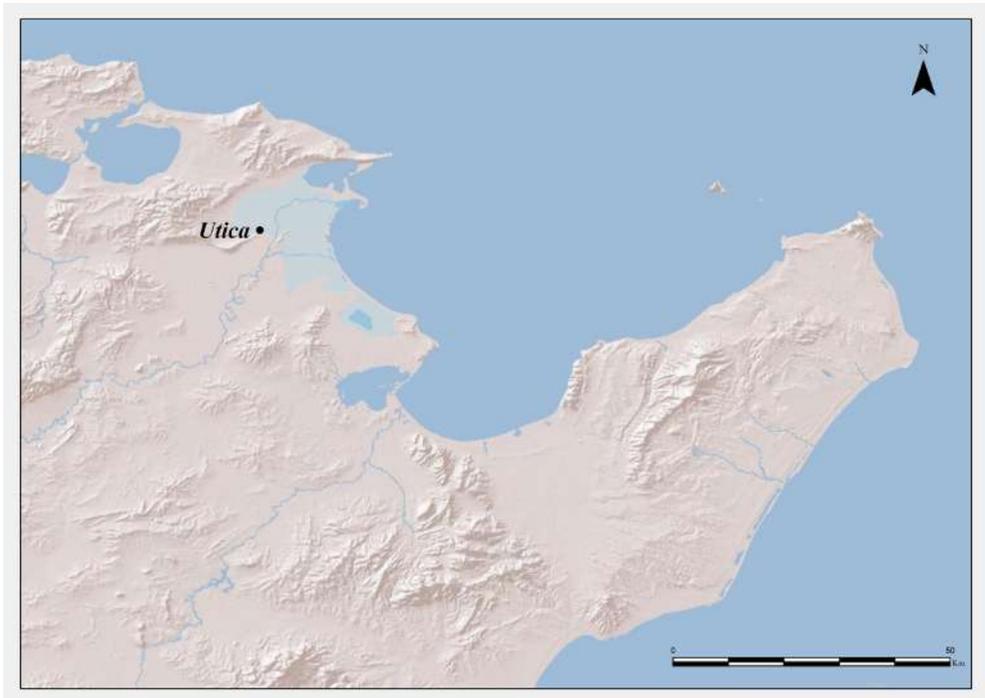


Figure 1. Situation d'Utique avec l'ancienne ligne du littoral.

Le secteur des temples (Fig. 2), objet de cette étude, le plus au nord des sondages fouillés, se trouve au pied de la colline du promontoire et à proximité de la ligne

3 L'image que donnent ces auteurs modernes, comme St. Gsell et P. Cintas, d'une Utique coupée par une dépression en une île abritant les premiers vestiges de la cité et une terre ferme n'est plus admise. Cette dépression correspond à une grande avenue romaine (Lézine, 1968) et elle ne résulte en aucun cas d'un bras d'eau (Delile et al. 2015 : 303).

théorique du rivage antique<sup>4</sup>. Outre sa localisation près du rebord du site, le choix de cet emplacement est également lié, d'une part, à la présence d'une construction imposantes, dont plusieurs blocs ont été arrachés par une pelle mécanique lors d'une fouille clandestine des années 2000, et d'autre part, à l'existence d'une source ancienne d'eau thermale que l'on continue à exploiter non seulement pour l'irrigation des champs, mais aussi pour ses valeurs thérapeutiques. Si ce secteur se trouve aujourd'hui au bord de la plaine detail qui résulte du comblement alluvial, il était dans l'Antiquité sur le rivage de la baie, dans un endroit vraisemblablement favorable pour arbitrer les structures portuaires. En effet, les résultats des dernières études sur le développement de la plaine deltaïque de la Mejerda ont montré que l'ancrage était possible dans la baie abritée, et le mouillage des bateaux pouvait être envisagé sur la face nord du promontoire d'Utique jusqu'au IVe siècle ap. J.-C. lorsque la vallée de Mejerda a commencé à déposer beaucoup de sédiments qui ont, trois siècle après, isolé définitivement le site de la mer (Pleuger et al. 2019b)<sup>5</sup>.

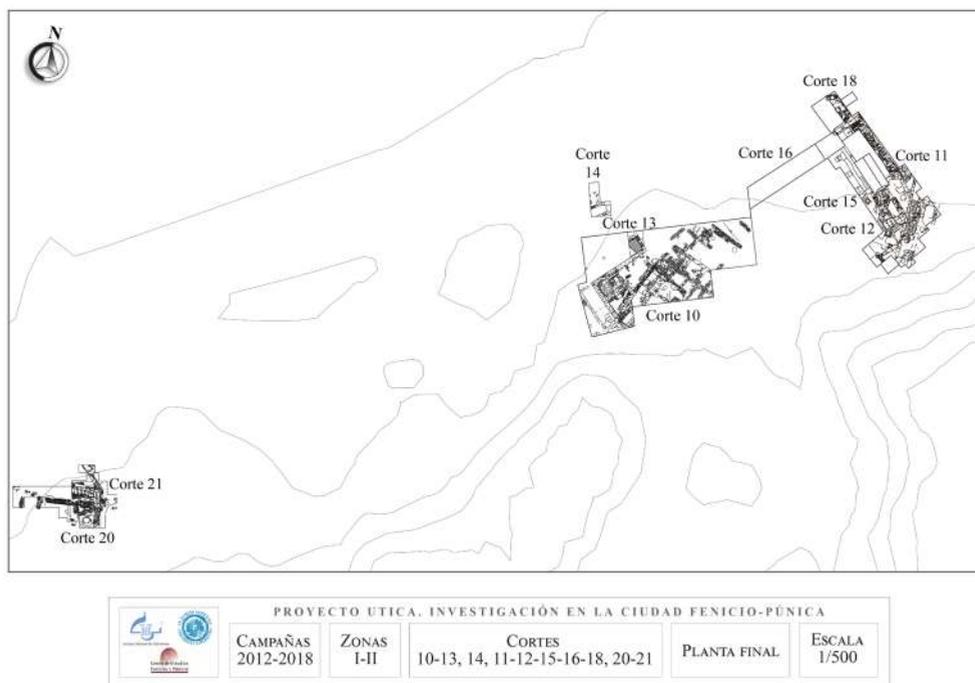


Figure 2. Plan des fouilles tuniso-espagnoles 2012-2018.

- 4 Trois aires sur le rebord nord du site près de la zone du marécage ont fait l'objet de fouilles. La première, qui nous concerne ici, correspond au secteur des temples situé au nord-est de l'aire urbaine (sondages 10, 13 et 14). Enfin, sur le rebord nord-ouest nous avons implanté les sondage 20 et 21.
- 5 Cet isolement de la cité d'Utique de la mer est lié à un changement dans le débit d'eau et dans les dépositions des sédiments générées par des facteurs climatiques auxquels nous pouvons ajouter aussi des facteurs anthropiques: (Delile et al. 2015; Pleuger et al. 2019a: 276)

Du point de vue topographie, il est expédient de souligner qu'à l'instar de toute la proéminence du promontoire, ce secteur a souffert du phénomène répétitif du nivellement dû aux exigences imposées par la nature de l'urbanisme romain, mais aussi à l'exploitation intensive du site à l'époque moderne. Les fouilles dévastatrices du XIX<sup>e</sup> et de la première moitié du XX<sup>e</sup> s. de notre ère, accompagnées à la fois par d'énormes opérations d'arasement du terrain pour l'exploitation agricole, ainsi que la spoliation des murs des monuments pour la réutilisation de la pierre, ont causé un bouleversement des niveaux archéologiques et une modification de la topographie d'alors<sup>6</sup>. La fouille dans ce secteur du temple a démontré l'intense occupation du terrain et les réaménagements urbanistiques successifs qui ont engendré une démolition constante des structures et une réutilisation des matériaux de construction, suivies d'une implantation d'un bâtiment tardo-républicain, puis la construction d'une grande citerne romaine, d'une noria médiévale et enfin d'une structure voûtée moderne. En outre, dans la partie sud du secteur à l'endroit où une voie ferrée a été aménagée à l'époque moderne en vue de l'exploitation agricole, les couches supérieures et les structures antiques, comme les citernes et les murs, ont été décapitées à tel point que le sol naturel affleure par endroits. Ce sol descend rapidement du côté nord où il fut coupé pour l'édification des murs des temples (Ferrer Albelda et al. 2020).



Figure 3. Fouille 2012. Sondages 11 et 12.

6 Comme l'a déjà noté S. Lancel, « Utique est un site en grande partie massacré » pour avoir fait l'objet des excavations anarchiques (Lancel 1992: 31).

## 2. Le Premier bâtiment

Les travaux que nous avons entamés en 2012 ont démontré dès le début l'aspect imposant des structures qui ne pourraient apparaître que dans les bâtiments à caractère public. L'endroit pillé lors de la fouille clandestine, désormais appelé sondage 12, a fait l'objet d'un nettoyage en vue de dégager l'espace au pied des murs de l'ancien bâtiment où plusieurs blocs ont été entassés. Un second sondage dénommé sondage 11 a été implanté au sud de cette construction monumentale afin d'étudier la stratigraphie en place (Fig. 3). Cette séquence stratigraphique montre que dans les parties sud et ouest, certaines structures, largement altérées, sont construites directement sur la roche mère qui affleure en surface. En revanche, le terrain présente du côté nord une dénivellation de presque 3,50 m, et des grands murs en blocs sont alors adossés au sol naturel pour soutenir ces constructions et supporter les élévations.

### 2.1. Les composantes architecturales conservées

Le premier bâtiment est partiellement visible dans le sondage 12 à travers ses deux murs (12005) et (12006) orientés nord-sud et est-ouest, unis tous les deux en un angle droit. Il s'agit d'une orientation différente de celle nord-ouest/sud-est des blocs de la plateforme (12002) de la seconde phase. Ces murs sont édifiés sur le sol naturel selon la technique d'appareil rectangulaires *isodomes* et présentent quatre assises d'une hauteur de 2 m. Les bords inférieurs et supérieurs des blocs des deux dernières assises sont taillés pour recevoir neuf trous quadrangulaires placés à un intervalle régulier. Il s'agit, à titre hypothétique, des trous destinés à soutenir une couverture ou toiture d'une chambre située à l'intérieur de ce premier monument, dont les limites sud et ouest sont respectivement les murs (12006) et (12005), alors que celles nord et est demeurent inconnues vu la destruction du monument de la première phase et le remaniement qu'a connu l'espace durant les périodes ultérieures. (Fig. 4 et 9).

Il paraît donc que ces murs en blocs (12005-12006) liés au premier édifice ont probablement constitué le mur de *podium* adossé au sol naturel, qu'il a donc fallu le soutenir par le biais d'une plateforme solide afin de supporter les imposantes structures d'élévation. Leur dénivellation par rapport aux structures supérieures attestées au sud indique qu'il s'agit apparemment d'une chambre occupant un étage inférieur d'une construction en terrasse.

Quoi qu'il en soit, cette technique de *podia* trouve des parallèles en Orient, notamment dans le temple d'*Eshmun* à Sidon, dont la date de construction, suggérée par les exvotos, remonte à la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Stucky y Mathys 2000: 130). Ici, le flanc sud de la vallée de Nahr-el Awali est soutenu par un *podium* à quatre parois inclinées et érigées en blocs simplement superposés, dont un seul angle a survécu à l'écroulement, d'où l'édification d'un second *podium* aussi monumental pour soutenir une haute terrasse (Dunand 1973: 12; Stucky y Mathys

2000: 124, 128-129; Stucky 2002: 69). Ce procédé architectural dispose d'un précédent dans le palais royal de Samarie construit au IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C. avec un système complexe de soutènement des flancs de pentes par des murs en pierres et en blocs (Dunand 1973: 1; Reisner, Fisher y Lyon 1924: 93-94, 97, 99, 102-103, Pl. 7-9).

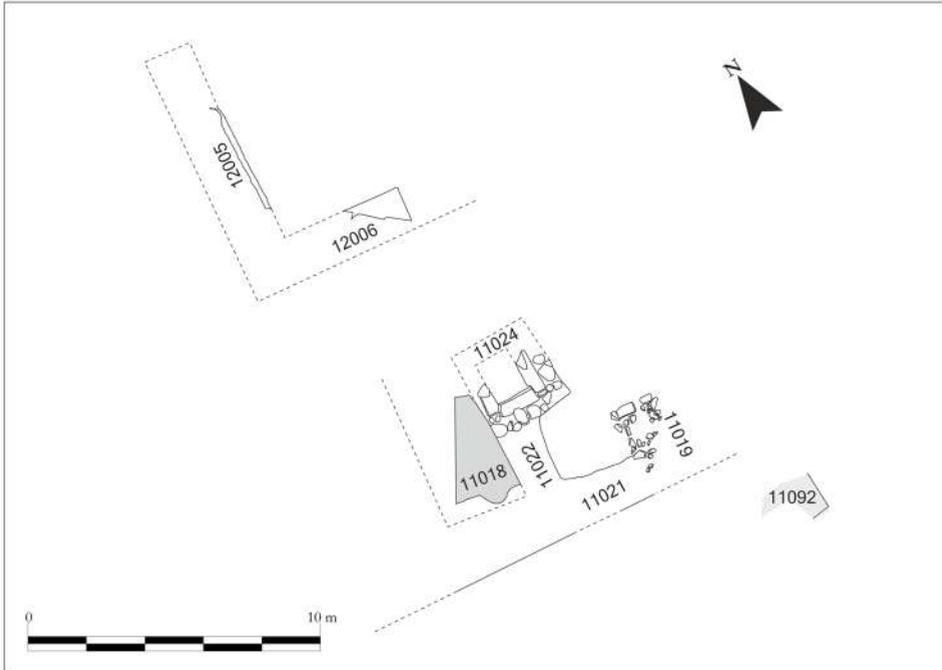


Figure 4. Plan des restes du Premier temple.

À ce premier édifice appartiennent également les structures révélées par la fouille dans l'espace occupant le niveau supérieur situé dans le sondage 11. Ces structures présentent la même orientation des murs déjà mentionnés (Fig. 4).

Il s'agit d'abord de deux fosses perpendiculaires l'une à l'autre, avec une orientation nord-sud pour la première (11022), et est-ouest pour la seconde (11021). Elles sont larges de 0,74 m et pourraient résulter de la spoliation de deux murs, qui devraient à l'origine former un angle droit. Sur le même alignement de l'une de ces fosses figure ensuite un morceau de pavement d'une structure hydraulique, construit avec de la chaux et de la céramique concassée et conservé uniquement sur un espace réduit de 2,11 m x 1,18 m. Puis, à l'extrémité est de la fosse (11021), apparaît en partie une structure en pierres de taille moyenne (11019) de forme quadrangulaire. Ses dimensions conservées sont de 1,10m x 1,10 et semble avoir joué le rôle d'une base pour une structure disparue (Fig. 4). Malheureusement, la présence d'un mur appartenant au second temple nous a empêché de poursuivre la fouille afin de délimiter cette structure et de lui attribuer une fonction précise.

Mais cela ne nous prévient pas de faire le rapprochement avec d'autres structures similaires attestées surtout à Motyé. La première, interprétée comme un autel, se trouve dans une *cella* du temple C5 du Kohton, et remonte à la phase archaïque située entre le milieu VIII<sup>e</sup> siècle et le milieu du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Nigro 2015: 186, fig. 6). La deuxième structure en pierre apparaît au cours de la phase 2 du VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles av. J.-C. du temple dit "Cappiddazzu" (Nigro et Spagnoli 2004; Nigro 2009: 244-245, fig. 3). Elle a été considérée comme une plateforme pour un culte. Outre ces deux éléments, citerne, structure en pierres, figure une troisième structure cultuelle en rapport avec l'eau.

Il s'agit d'un puits de plan quadrangulaire avec une largeur de 1,5 m. Il est construit dans ses quatre côtés par des dalles superposées, dont les dimensions de chacune sont 0,74 x 0,24 x 0,33m. Son ouverture est large de 0,63m, alors que sa profondeur atteint 4,10m. Quant à ces dalles, elles sont pourvues d'encoches à l'intérieur pour faciliter la descente. Dès le premier moment de sa découverte, ce puits apparaît clôturé par des pierres. Cette clôture, qui pourrait être interprétée comme pratique cultuelle de fermeture de puits, marque l'abandon du premier bâtiment et annonce la seconde phase avec l'édification de la plateforme du second temple que l'on situe au IV<sup>e</sup> siècle. av. J.-C. (Fig. 5).



Figure 5. Puits du premier temple.

Les parallèles à ce puits dans les différents sites phéniciens sont nombreux et apparaissent dans les contextes domestiques et religieux. C'est le cas à titre d'exemple à Carthage où un puits profond de 5,5 m datée de 760-740 av. J.- C. fut découvert

au cours des fouilles allemandes sous le *decumanus* X (Niemeyer et al. 2007: 62-65, Abb. 13, 64, 66). À Motyé, parmi les puits de différentes formes mis au jour, nous rencontrons celui à caractère sacré de forme quadrangulaire, associé au temple du Kothon (Nigro et Spagnoli 2012: fig. 10; Nigro 2015: 86-88, fig. 5). Son usage est situé au moins pendant le VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., alors que sa construction pourrait remonter au siècle précédent. Au cours d'une phase postérieure, située entre 550 et 470, son ouverture fut reconstruite à l'aide de dalles parallélépipédiques de 0,46 x 0,23 x 0,75 m.

## 2.2. Chronologie et fonction

La datation de ce premier bâtiment se fonde sur la céramique issue de différentes strates anthropiques situées directement sur le substrat géologique et préparent donc l'édification du monument. Tel est le cas de l'unité stratigraphique (11020) qui correspond à un nivellement sur le sol naturel en vue de construire la citerne (11018). De cette couche proviennent des tessons tournés à engobe rouge qui trouvent des parallèles à Carthage dans les niveaux du VIII<sup>e</sup> et du VII<sup>e</sup> siècles av. J.-C. C'est l'exemple du bol de type 4.1 Vegas (fig. 6, UT/12 11020.1) (Vegas 1999: 143, Abb 32) ou du plat à bord étroit, doté d'une bande peinte que l'on classe dans le type P1 de Peserico de la fouille de Hambourg sous le *decumanus* X (fig. 6, UT/13 11085.4) (Peserico 2007: 272, Abb 108 surtout 1600 et 1606). Outre cette céramique tournée, nous rencontrons des fragments modelés appartenant à des plats imitant les modèles phéniciens (fig. 6, UT/13 11085.3 et UT/13 11085.1). À Carthage des formes semblables sont attestées dans les contextes de la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Mansel 2007: 437, Abb 231, 2716; Abb 230, 2713).

Ce matériel céramique est plus abondant dans le niveau anthropique le plus ancien, (11114), situé à la base de ce premier édifice et sous un remplissage fait en moellons pour colmater l'espace entre les murs les plus profonds de ce monument et le mur périmétral (12009) de la seconde phase. Partiellement fouillée à travers un nettoyage du profil, cette couche a livré un matériel varié comportant des amphores, de la céramique à engobe rouge, de la céramique commune et quelques fragments autochtones. Les bords ou les anses d'amphores sont classés dans les types T.2.1.1.1 ou T.2.1.1.2 Ramon (Ramon, 1995: 177-179, 180-182) (fig. 6, UT/15 11382.53 et UT/15 11382.13). Les formes en *red slip* appartiennent surtout à des bols à bord triangulaire de type 4.1 Vegas, des bols carénés de type 4.2 Vegas (fig. 6, UT/15 11382.15 et UT/15 11382.38) et des plats de type 1.2 et 3.1 Vegas (fig. 6, UT/15 11382.39 et UT/15 11382.14) (Vegas 1999: 143, Abb. 32; 144, Abb. 33; 136, Abb 26 et 140, Abb 29). Quant à la céramique commune, elle est représentée à titre d'exemple par le tesson de base d'une amphorette de type B.1 et B.2 Peserico (Peserico 2007: 338, Abb. 156 n° 2025) (fig. 6, UT/15 11382.2) et d'un bord de lécythe proche de type 37 Vegas (fig. 6, UT/15 11382-12), tous les deux situés au cours du VII<sup>e</sup> siècle. av. J.-C. Nous pouvons également signaler la présence d'un bord appartenant

fort probablement à un alabastron (fig. 6, UT/15 11382-40), dont des parallèles se trouvent à Carthage (Peserico 2007: 345, Abb. 164) et un plat sans décoration que nous pouvons rapprocher du type 3.3 Vegas (Vegas 1999: 142, Abb.31) (fig. 6, UT/15 11382-6). Quant à la poterie modelée, elle est représentée par la paroi d'un vase fermé, peut-être à profil sinueux, que l'on rencontre fréquemment dans les niveaux archaïques uticéens (fig. 6, UT/15 11382-49).

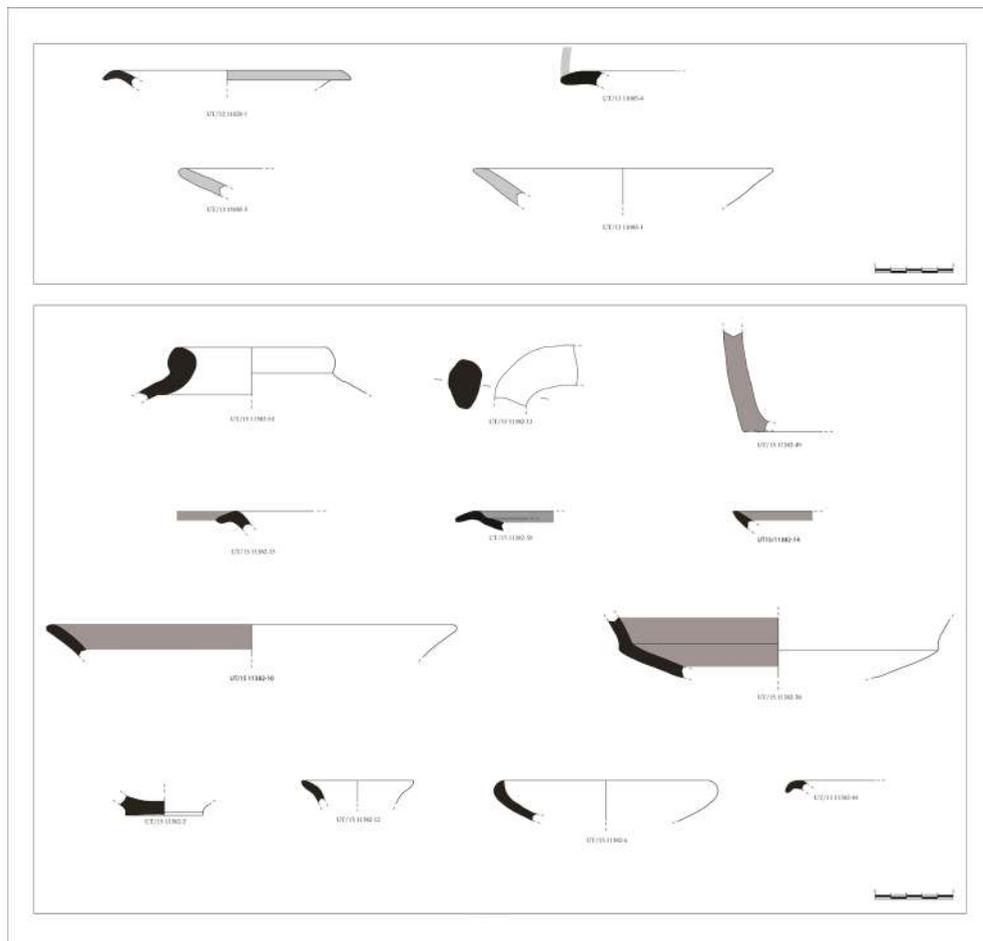


Figure 6. Contextes céramiques pour la datation du premier temple: A. US 11020. B US 11114.

Quoi qu'il en soit, il est clair que ce matériel céramique des niveaux les plus anciens est un matériel homogène qui nous autorise à avancer la date de seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. comme *post quem* pour l'édification de ce premier bâtiment.

Il s'agit donc d'un édifice qui a fonctionné pendant environ deux siècles et demi avant de subir un réaménagement au cours du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. En raison de sa technique architecturale, de sa situation topographique et de sa présence à proximité

d'une source thermale, qui devrait revêtir un caractère sacré, ainsi que de l'existence des installations hydrauliques, ce monument de la première phase pourrait être considéré comme un temple. En effet, tant à l'Orient qu'à l'Occident, il existe un lien étroit entre les espaces cultuels et l'eau. Ce dernier élément est indispensable pour exercer les rituels de purification et libation. Ainsi, les installations hydrauliques sont habituellement attestées à l'intérieur ou dans l'enceinte des bâtiments religieux (Groenewoud 2001: 148-151; Usai 2010; Spagnoli 2014). En plus, la présence des sources d'eau à proximité des sanctuaires a été maintes fois signalée, comme le montrent les exemples orientaux de Sidon avec Nahar al-Awali et Bostan esh-Sheikh (Dunand, 1973; Stucky et Mathys 2000; Oggiano et Pedrazzi 2013: 63-66.) d'Arwad avec Amrit et la source de Naba' el- Tell (Oggiano 2012), ou occidentaux à travers l'exemple de Motyé et son temple du Kothon (Nigro 2009).

En outre, cette hypothèse d'un ancien temple semble être étayée par le peu des éléments architectoniques que nous avons récupéré et rassemblé après qu'ils ont malheureusement fait l'objet de pillage par les fouilleurs clandestins. C'est le cas surtout d'un élément appartenant à l'entablement du premier édifice et qui fut réutilisé pour l'édification du podium du second temple. Cet élément n'est que la partie inférieure d'une éventuelle gorge égyptienne, dont la moitié supérieure correspondant à la courbure de la gorge a malheureusement disparu. Sur ce bandeau conservé figure encore un morceau irrégulier du tore, qui semblerait de section semi-circulaire. Sa largeur se situerait aux environs de 0,15m. À la base de ce bandeau se trouve un graffit montrant la lettre *aleph*, qui pourrait être considéré comme une marque de chantier faite par l'artisan (López Castro et al. 2016: 273, lám. 3: UT12-120001-15). En tout état de cause, il est notable de souligner qu'à l'origine, ce bandeau conservé constitue le bloc inférieur qui devrait être posé sous la partie supérieure de la gorge. Cet élément à double blocs rappelle d'autres exemplaires attestés à d'Utique (Lézine 1962: 97, fig. 52 ; Ben Nejma 2011: 190, fig. 14) et se distingue de plusieurs autres gorges égyptiennes de Tunisie faites en un seul bloc doté d'un tore à section circulaire (Lezine 1960: 97, n 4, fig. 51, 97-100; Prados 2008: 217-219). Quoi qu'il en soit, la gorge égyptienne constitue un élément récurrent dans l'architecture phénicienne et carthaginoise (Lezine 1960: 97-100), où elle est connue depuis le VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., alors qu'elle devienne plus répandue en Occident à partir du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Prados, 2008: 218-219). Par son appartenance au programme architectural du premier temple d'Utique, notre exemplaire pourrait avoir une datation située entre le VII<sup>e</sup> et la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

### **3. Le temple du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.**

Bien qu'il soit plus récent et conçu selon un nouveau programme architectural et peut-être même cultuel, ce second temple semble être dédié à la même divinité,

vu la pérennité de son emplacement à proximité de la source d'eau thermale et sa construction, en partie, avec un réemploi du bâtiment ancien.



Figure 7. Bloc de pierre de la partie inférieure d'une gorge égyptienne avec restes du tore.



Figure 8. Le podium du deuxième temple sur les murs du premier temple..

Toutefois, sur ce second édifice nous disposons de plus d'informations relatives à sa planimétrie, sa technique de construction et ses éléments architectoniques. En effet, au cours de cette nouvelle étape, on assiste à une transformation de l'espace pour l'édification d'un monument plus imposant avec une nouvelle orientation nord-est/sud-ouest. Ainsi, les premières structures de l'ancien bâtiment ont été détruites ou abandonnées afin d'installer une nouvelle plateforme (12002) (Fig. 8). Une opération de nivellement a touché aussi l'espace sud-ouest, où figurent

les installations hydrauliques. D'où la citerne (11018) a été colmatée par diverses couches de sédiments. Quant au puits (11024), sa clôture par des dalles de pierres pourrait être contemporaine à la spoliation des murs matérialisés par les fosses (11021) et (11022) (Fig. 4). Toutes ces actions remontent, comme on va le voir par la suite, au milieu du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Pour édifier ce nouveau bâtiment selon une nouvelle orientation nord-est/sud-ouest, certaines pierres du premier *podium* ont été démantelées puis ajustées, et les nouveaux murs construits, fut emboîtés dans ceux du temple ancien afin de donner plus de solidité à la nouvelle plateforme. Ainsi, sur le côté sud-est le mur (12010) du second *podium* est édifié en plusieurs assises faites en blocs, dont l'hauteur de chacun est de 0,50 m, alors que la longueur oscille entre 0,94 m et 1,07 m et la largeur varie de 0,61 à 0,78 m. Un second mur (12009) du côté nord fut érigé depuis le sol naturel et encastré dans le mur de l'ancien temple. Ce mur endommagé par la pelle mécanique, avait à l'origine une longueur de 4,22 m et une largeur de 1,03 m. (Fig. 9). Une fois ces dernière structures sont installées, l'espace autrefois occupé par l'éventuelle chambre fut comblé par des blocs, dont certains ont été ajustés afin de corriger l'orientation du nouveau podium (12002). Ce dernier est construit avec des blocs liés par des mortaises en double queue d'aronde. Certains blocs comportent un enduit stuqué et semblent par conséquent issus du démantèlement du premier podium de l'ancienne phase.



Figure 9. Superposition des *podia* des deux temples.

### 3.1. Le plan du deuxième temple

Le périmètre du bâtiment est défini par les murs (11156) et (11004) sur les petits côtés du nord-ouest et sud-est, ainsi que par les murs (11184) et (11097) sur les grands côtés est et ouest. Ainsi, ce deuxième temple a des dimensions d'environ 27 x 6 mètres, soit environ 54 x 12 coudes de 0,50m, dans une proportion de 4,5: 1 entre la longueur et la largeur (Fig. 10). Son plan a été complètement modifié dans la partie nord par la construction d'une citerne romaine, et plus tard par une construction contemporaine dotée d'un plafond voûté (15009), destinée à l'origine à abriter un moteur pour l'extraction d'eau de la source pour l'irrigation. La partie sud a également été détruite par la construction d'un escalier monumental à l'époque républicaine (11043) qui traversait partiellement le temple en diagonale (Fig. 11). Cependant, les données disponibles permettent de proposer une restitution de son plan.

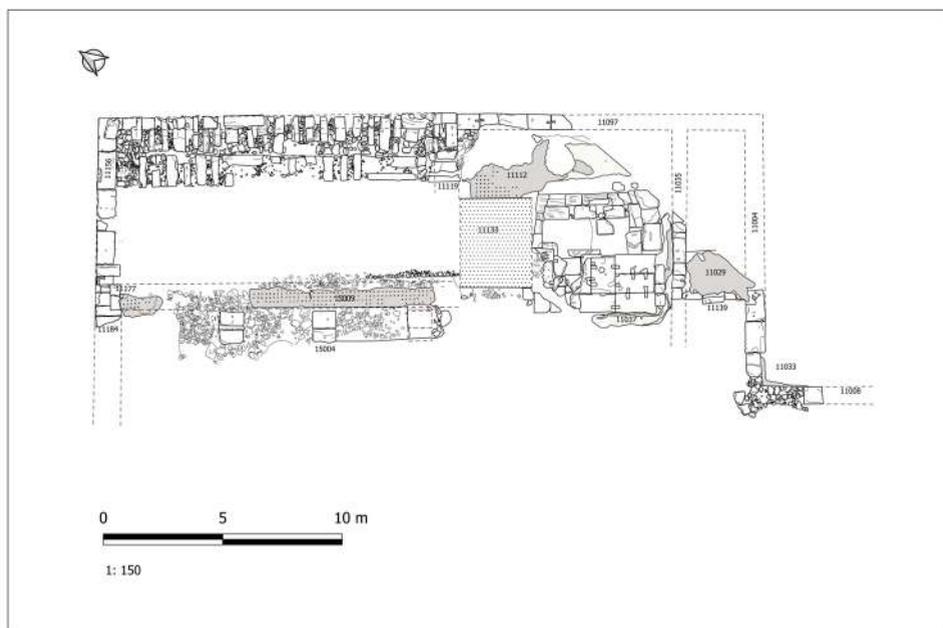


Figure 10. Plan du deuxième temple.

Sur le périmètre nord-est, une grande structure de fondation a été mise en place. Il s'agit du mur (11148) constitué d'une grande base de blocs disposés en plusieurs rangées en cordes et croisillons alternés avec de la terre et du remblai de pierres. Cette imposante structure (11148) permet de supporter le mur d'enceinte du second temple (11097) édifié en pierre de taille parallèlement au mur de fermeture du *podium* (12009). Ces techniques de construction, de blocs équarris qui s'alternent avec des remblais de terre et de petites pierres irrégulières, sont bien répandues sur la côte phénicienne tant à l'Âge du Fer qu'à la période hellénistique

(Sharon 1987). Ce mur (11097) est formé de blocs disposés en largeur et assemblés par des mortaises en queue d'aronde, qui seraient à l'origine remplies de plomb (Fig. 13). L'espace entre les deux murs parallèles (11097) et (12009) de 2,35 m, a été rempli de terre, de chaux et de pierres de taille moyenne (11102).



Figure 11. Construction moderne voûtée édifiée sur la citerne romaine bâtie sur le second temple et les escaliers romains.

Cette large base en bloc s'étend sur tout le côté nord-est du temple jusqu'au mur (11156), qui ferme le bâtiment du côté nord (Fig. 14). Ainsi, l'angle nord-est du bâtiment est clairement défini, comme celui du côté sud-est. Bien que sa partie supérieure soit pillée, ce mur (11156) conserve dans son angle quatre rangées de blocs, jusqu'à une profondeur de plus de 3 m. En raison de la montée d'eau de la nappe phréatique, il n'a pas été possible d'aller plus loin pour chercher ses fondations, mais nous avons pu en revanche constater que l'espace entre ce mur d'enceinte et l'escarpement du substrat naturel avait été rempli par des pierres (Fig. 15).

Sur la façade nord-ouest du temple, figure le portique, soutenu par des pilastres à bases quadrangulaires, qui devance l'espace central divisé en deux chambres (Fig. 10). Conservé uniquement sur le côté ouest, deux paries de blocs utilisés comme base pour une colonnade (15003 et 15004) reposent à un intervalle régulier de 2,93m sur un remplissage compact de pierres. La présence d'un troisième bloc (15005) est suggéré par son négatif de spoliation encore visible. Il est tout à fait possible que le portique ait été symétrique et que des piliers aient également été placés sur le côté est du temple. (Fig. 16).



Figure 12. Traces du mur périmétral 11097 du second temple appuyé sur le mur de fondation 11148.



Figure 13. Mur périmétral nord-ouest 11097 du second temple.



Figure 14. Blocs du mur périmétral nord-ouest 11156 du second temple.



Figure 15. Le mur 11156 coupé par la citerne romaine et le mur 11184 à l'angle nord-ouest du deuxième temple.



Figure 16. Bases de piliers du portique nord-ouest du deuxième temple et détail du pavement d'*opus tessellatum*.

Ce remplissage de la partie ouest supporte un pavement du portique conservé sur une surface de 10,58 m et 1,53 m, (15006), plus large que celle du pavement attesté dans la chambre située dans l'espace intérieure (11112). Il s'agit d'un pavement en *opus tessellatum* (15006) (fig. 16), composé de gros granulats, de fragments de céramique, mais aussi de tesselles rhomboïdales de calcaire et de marbre disposées d'une manière régulière, et dont certaines sont gravées de motifs iconographiques sur lesquelles nous reviendrons. Ce pavement uticéen a des parallèles documentés dans les maisons de Kerkoune (Fantar 1984: 504) ou du quartier Magon à Carthage daté du V<sup>e</sup> s. av. J.-C. (Rakob 1999: 22, n. 32).

Concernant le pavement du côté est (11112), il comporte trois phases superposées de rénovation. La première correspond à un revêtement en mortier de chaux aux caractéristiques similaires à celles du revêtement (11028); sa construction a été datée du milieu du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. sur la base du matériel issu de la couche d'égalisation (11102) sur laquelle il repose. Dans la deuxième phase, le sol a été recouvert du même *opus tessellatum* (15006). Au cours de la dernière étape située probablement à l'époque républicaine, la surface pavée fut agrandie vers le nord pour recouvrir le mur d'enceinte (11097).

Pour poursuivre cette description du plan, nous notons que les chambres situées au sud du portique ont été édifiées sur le podium décrit ci-dessus, sur lequel pose une plateforme de grande pierres de tailles (12002). La stabilité de cette structure était assurée par des assemblages de plomb, ou des agrafes sur des encoches en queue d'aronde, deux sur les côtés longs et une sur les côtés courts (Figs. 9-10). La chambre la plus au nord, dont on peut estimer la superficie à 54 m<sup>2</sup>, s'ouvrirait sur le portique et abriterait un éventuel bassin rituel (11133), approximativement quadrangulaire, en *opus signinum hydraulique*. Actuellement, elle est presque détruite, mais les traces du revêtement intérieur d'*opus signinum* ont été partiellement conservés, ce qui nous permet de calculer les dimensions de cette structure de 3,57 x 3,02 m, soit environ 7 x 6 coudes, qui atteindrait une surface de 10,78 m<sup>2</sup> (Fig. 10)

Cette salle est séparée d'une autre attestée plus au sud, par le mur de pierres de taille (11035), disposé à angle droit avec le mur (11139). Ces deux murs ont été construits sur le substrat géologique et délimitent la pièce la plus méridionale, dont la superficie, calculée à partir des deux murs conservés et de leurs extensions hypothétiques, serait d'environ 15 m<sup>2</sup>. Le sol était constitué d'un pavement hydraulique, (11029), fait de terre et de chaux, et d'enduit sur sa surface. Partiellement conservé, ce pavement pose sur un rudus d'environ 0,11m d'épaisseur, lui-même soutenu par une couche de nivellement, (11028).

À l'ouest de cette pièce, et perpendiculairement au mur (11139), se trouve le mur (11004), également construit en pierres de taille et partiellement recouvert par le pavement (11029). Cela constituerait une troisième pièce méridionale, pavée de mortier de chaux (11033), délimitée au sud-est par le mur 11008, et dont la superficie atteint 3,90 m<sup>2</sup>. Cette pièce serait excentrée par rapport au corps principal du temple, auquel elle serait rattachée.

#### 4. La chronologie du Deuxième Temple

Le matériel céramique issu des différentes unités stratigraphiques permet d'avancer un *terminus post quem* pour la construction du deuxième temple. En premier lieu, nous avons l'unité stratigraphique (11023) qui a fermé le puits (11024) du premier temple, ainsi que les unités (11028) et (11102), qui sont scellées par les pavements du second temple. Les céramiques de la strate (11023) consistent en un plat à poisson à venis noir (Fig. 17a), daté du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Sparkes et Talcott 1970: 147, fig. 10: 1061 ss.). C'est une forme bien connue à Carthage tout au long de ce siècle, avec un apogée situé surtout au cours de sa première moitié (Chelbi 1992: 18). Ce fragment de plat uticéen pourrait être attribué au type Morel 1121b, daté vers le milieu du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ou sa seconde moitié (Morel 1981: 84). Outre le plat, un fragment du bord d'une coupe de type *kantharos* en vernis noir (Fig. 17b), datant du deuxième quart du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., a été également enregistré (Sparkes et Talcott 1970: 113, 119-120, Pl. 28, fig. 7). Enfin, nous signalons la présence d'un fragment du bord d'une amphore sicilienne de tradition ionienne (Fig. 17b: UT/13

11079-1) appartenant au groupe MGS II (Van der Meersch 1994: 56-58), et à la forme 7 de Gassner (Gassner 2003: 199-200, 210-212), produite dans la région tyrrhénienne de la *Magna Graecia*. D'autres parallèles plus proches à ce fragment uticéen sont les bords des amphores gréco-occidentales de style Chios produites en 397-396 av. J.-C. et exhumées des strates de destruction de Motyé (Nigro et Vecchio 2005: 40, 48-51 382-389, XCVIII: MC.04.902/10; C: MC.04.903/20). Enfin, il est aussi possible de faire un rapprochement avec d'autres spécimens siciliens datant du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Spagnoli 2004: 224, LXXXIV: MD.02.265/7, Nigro et Vecchio 2005: CIV: MC.04.905/21) et carthaginois provenant du contexte 11 daté de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ou du début du siècle suivant (Vegas 1999, 121-122, fig. 16,27).

En ce qui concerne l'unité stratigraphique (11028), elle a livré des fragments de mortier (Fig. 17: 11303/1 et 2) de forme Vegas 55 (1999: 120-121, 186, Abb. 15: 25, 93 a) datant des trois derniers quarts du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Toutefois, cette strate renferme des formes antérieures à la construction du deuxième temple provenant de la destruction partielle de l'ancienne unité stratigraphique (11103). Il s'agit d'un fragment d'amphore sarde (Fig. 17b: UT/14 11303-5), avec un bord et un col engobés en rouge, présente dans les contextes carthaginois de la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle et au cours du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Docter 2007: 637-638, Abb. 346: 5382). Nous citons aussi le fragment d'un bord modelé probablement d'un vase à profil sinueux (Fig. 17b: UT/14 11303-9) et le bord d'un pot à panse sphérique de forme Vegas 59 (fig. 17, UT/14 11303.10).

Enfin, dans l'unité stratigraphique (11102), nous rencontrons un fragment de bol à vernis de type *outurned rim* (Fig. 17c: UT/14 11335/1), recurrent dans les contextes du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Sparkes et Talcott 1970: 128-129, Pl. 32, fig. 7). Une variante proche de l'exemple uticéen, a été datée à Lattes dans les trois derniers quarts du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Py, Adroher et Sanchez 2001: 381).

À l'instar de la strate précédente, cette couche renferme un ensemble de céramiques résiduelles. C'est le cas d'un fragment de bol avec engobe rouge à l'intérieur (Fig. 17c: UT/14 11335-7), ou du bord engobé appartenant à un plat (Fig. 17c: UT/14 11335-6), ainsi que des fragments de cruche (Fig. 17c: UT/14 11335-4) et d'urne (Fig. 17c: UT/13 11355-2) présents dans les contextes carthaginois du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Bechtold 2007: 345, no. 2061 et 2062, Abb. 164).

Les formes archaïques résiduelles seraient contemporaines de l'édification et de l'utilisation du premier temple, et leur apparition ici témoignent des travaux de nivellement et de fondation du deuxième temple. Typologiquement, ils sont clairement séparés du groupe très homogène des céramiques du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., qui daterait la construction du nouveau bâtiment monumental vers le milieu de ce siècle. Quant à la destruction du temple, elle a eu lieu vers la fin du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ou au début du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. lors de la construction des escaliers monumentaux à

l'occasion d'une restructuration urbaine du secteur (López Castro et al. 2016: 277). Ainsi, ce second temple a fonctionné pendant presque trois siècle.

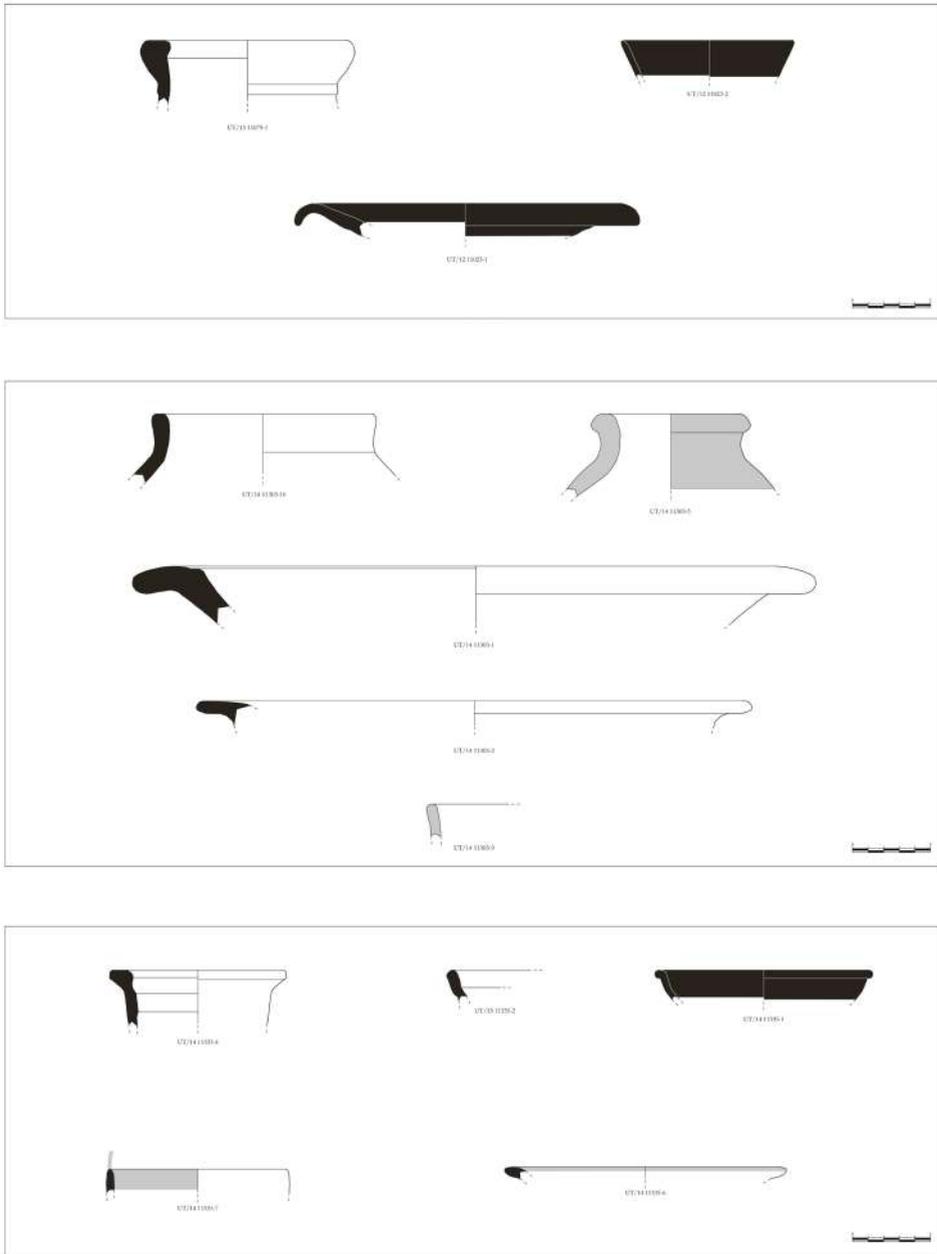


Figure 17. Contextes céramiques pour la datation du deuxième temple. A. US 11023. B US 11028. C US 11102.

## 5. Modèles architecturaux orientaux

Parmi les sanctuaires qui présentent des similitudes importantes tant dans les techniques de construction que dans l'agencement des espaces, et qui pourraient être considérés comme un modèle pour le second temple d'Utique, nous citons celui découvert dans la zone sud-est de l'ancienne île de Tyr, connue sous le nom de "ville maritime".

Il s'agit d'un bâtiment monumental initialement fouillé par Chehab en 1975, qui a mis au jour un mur avec une gorge égyptienne de la période perse (Chehab 1983: 170-171). Récemment, entre 2008 et 2011, les nouvelles fouilles effectuées dans ce monument ont permis de documenter une zone sacrée délimitée par un *temenos*, qui présente plusieurs phases de construction et diverses installations, dont des autels, des canalisations et un four. Le complexe a été daté de la période perse (V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles av. J.-C.), et des parallèles ont été établis avec d'autres sanctuaires mentionnés ci-dessus, comme celui d'*Eshmun* à Sidon et celui d'Amrit (Badre 2015: 80, 2016).

Le plan du sanctuaire tyrien est rectangulaire, très allongé et divisé en deux ou trois espaces, selon la phase de construction, comme c'est le cas du deuxième temple à Utique. Du point de vue technique de construction, le temple tyrien montre l'utilisation de grandes pierres de taille en grès sur les murs et une grande base de blocs disposés sur des cordes et de croisillons comme plancher d'une des salles, à l'instar de la plateforme des deux chambres dans la partie sud du temple d'Utique. De même, l'édifice tyrien présente une chronologie qui permet d'établir un rapprochement évident avec les grands complexes sacrés phéniciens de la période perse, comme cela a été également souligné pour les temples de Motyé (Nigro 2015) ou de Cagliari (Mingazzini 1949, 1950-1951a; 1950-1951b).

À Utique comme à Cagliari, la forte pente des sites a nécessité de grands travaux de terrassement pour la mise en place des temples, tandis qu'à Tyr, bien que cette grande plateforme n'ait pas été nécessaire, le temple a été construit sur une grande base en pierre de taille, ce qui a rendu la construction très solide. L'édification de grandes plateformes en pierre de taille, pourrait être liée à l'architecture achéménide qui a constitué une source d'inspiration pour l'architecture monumentale que ce soit au Proche-Orient phénicien ou en Occident.

Quant à la présence d'un bassin sacré dans le deuxième temple ouvert sur un espace portiqué, il s'agit d'un concept probablement inspiré du sanctuaire d'Amrit, en Syrie, où le temple possède un portique de pilastres en forme de "U" autour d'un grand réservoir d'eau, destiné pour un culte lié à l'eau sous le porche et les statues qui s'y trouvaient (Oggiano 2012: 195-196 et 199-200; Oggiano et Pedrazzi 2013: 66-67). Le temple d'Amrit, en usage aux Ve-IV<sup>e</sup> siècles av. J.-C., a peut-être été un précédent pour le second temple d'Utique.

En Afrique du Nord, on trouve des salles à portique dans certains lieux de culte. C'est le cas dans l'un des temples de Kerkouane, qui apparaît au cours de la phase

la plus connue et la plus récente, comme un grand complexe (400 m<sup>2</sup>) auquel on accède par une porte monumentale. Le temple avait deux cours, une salle, deux puits, un secteur artisanal et une salle de bain pour la purification (Fantar 1986: 165, 172-173, 179, 187, 201, 203, 217 et 297-301). Dans l'une de ses cours, deux blocs ont été trouvés, puis reconnus comme les bases de deux piliers ou pilastres de seuil d'une large ouverture (Fantar 1986: 297-301).

Des manifestations ultérieures de ce modèle de portique pavé sont également connues dans le temple de Tas Silġ à Malte. Dans un remodelage de ce monument effectué à la fin du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., un portique pavé a été construit dans la zone précédant au temple, et entourée d'un péristyle. (Rosignani 2009: 123-124, fig. 10, 11, 12). Cette solution est très similaire à celle utilisée dans le second temple à Utique, sauf qu'ici nous n'avons pas la preuve définitive de l'existence d'un péristyle. Plus tard, au I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C., le sanctuaire de Baal et Tanit, situé au nord-ouest de la ville de Siagu, avait dans son aile orientale une salle rectangulaire avec un portique et des piliers quadrangulaires, et entourée d'un couloir sur trois de ses côtés (Merlin 1910: 7; Leglay 1961: 97-99).

## 6. Éléments architecturaux décoratifs

Notons tout d'abord que plusieurs éléments architecturaux trouvés dans les environs immédiats de la zone de fouille sont issus des différentes activités du pillage. Bien qu'ils n'aient aucun rapport stratigraphique avec le temple, ces éléments pourraient nous renseigner sur le programme décoratif qui devrait être employé lors de la construction de cet édifice.

Il est envisageable que dans ce programme décoratif fut utilisé un entablement terminé par la gorge égyptienne, comme pourrait l'indiquer la découverte superficielle à proximité du temple d'un bloc de pierre de taille, qui conserve la courbure en quart de cercle d'une gorge égyptienne (Fig. 18); ce bloc mesure 0,50 m de haut, à partir de la base, sur une largeur totale, à partir du bord du bandeau plat, supérieure à 1 m.

Outre cette gorge, parmi les découvertes les plus significatives dans le sondage 18, situé immédiatement à l'extérieur du mur d'enceinte nord du second temple, figurent les éléments suivants: un grand fragment de l'entablement monumental d'un bâtiment, (18015) (Fig. 19), divers fragments de pierres de taille et un grand fragment d'un tambour à colonnes. Tous ces éléments ont été renversés et déplacés, d'abord suite à l'effondrement du bâtiment d'origine auquel ils appartenaient, puis au moment des opérations du pillage ultérieur qu'a connu cette aire.

Le fragment de l'entablement est sculpté dans un morceau de calcaire coquillier très tendre et présente des traces de stuc blanc qui régulariseraient et amélioreraient l'aspect de la décoration. Il correspond à l'un des angles de la façade du bâtiment et présente une décoration identique sur deux côtés. Il mesure 0,84 m de hauteur

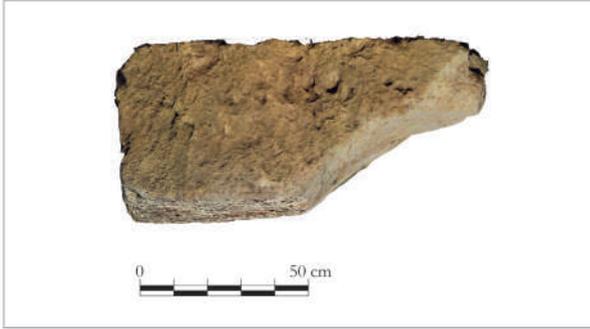


Figure 18. Bloc supérieur de gorge égyptienne trouvée sur le côté ouest du second temple.



Figure 19. Fragment d'entablement décoré et déposé sur le côté nord du second temple.



Figure 20. Détail de coquille à l'angle de l'entablement.

maximale préservée, 0,71 m de largeur maximale, tandis que la longueur maximale est de 1,29 m.

Ce fragment est constitué d'une architrave lisse sur laquelle est placée une frise décorée, surmontée d'une doucine également avec décor. La décoration de la frise comporte deux bandes de motifs: celle du haut est composée d'oves et de fléchettes, beaucoup mieux conservée sur le côté plus petit. Une coquille a été placée dans le coin de la frise pour séparer les deux faces décorées (Fig. 20). Sur le côté érodé, la décoration a perdu son relief. Quant à la bande inférieure de la frise, elle présente un motif de chapelet formé par des perles arrondies alternant avec des doubles pirouettes. La face la mieux conservée montre comment les perles ont été stuquées. Enfin, de la doucine en courbure presque totalement arrachée, ne subsiste qu'une section portant les traces d'un décor difficile à identifier, bien qu'il semble être denticulé et qu'il y ait, par-dessus, une rangée d'oves (Fig. 20).

Les motifs décoratifs qui viennent d'être décrits sont documentés dans le répertoire du décor architectural d'Utique, de Carthage ainsi

que d'autres sites d'Afrique du Nord au cours de la période comprise entre le III<sup>e</sup> et le I<sup>er</sup> siècles av. J.-C. En effet, les fouilles d'Utique ont fourni plusieurs fragments d'oves et de dards qui constituent des motifs ornementaux en stuc appartenant à l'origine à des petites frises appartenant à l'origine à des petites frises (Lezine 1961: 109-111, Ferchiou 1995, Ben Nejma 2011). Provenant d'un seul et même bâtiment, ces fragments étaient trouvés en remploi dans un massif de maçonnerie du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. (Lezine 1961 109-111, Ferchiou 1995: 53).

Le type d'oves représenté dans la frise du bandeau du sondage 18 est identique aux oves en stuc de la collection des fragments de décor réemployé à Utique et datés stylistiquement à partir du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. L'une des caractéristiques de ces fragments et que les éléments intercalaires sont des dards et non des flèches, ce qui confirmerait l'ancienneté du motif (Ferchoiu 1995: 68-72, Ben Nejma 2011: 192). D'autre part, notons du point de vue chronologie que les oves et les perles du chapiteau ionique en stuc d'Utique et ceux de l'entablement du petit sanctuaire carthaginois dénommé "chapelle Carton", sont également datés de la fin du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ou au début du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (Ferchiou 1987: 20) ou même vers le II<sup>e</sup> siècle voire le début du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. selon Lezine (Lezine 1960: 11 1).

Un parallèle très proche de l'entablement Uticéen du sondage 18 figure dans un *naiskos* sculpté dans le calcaire provenant de *Thuburbo Maius* (Merlin 1912: 350-354). Ce *naiskos* interprété comme un *mqdš* ou une chapelle a été récemment évoqué dans une nouvelle étude qui nous a livré une récente photo (Dridi et Mezzolani 2019: 1566 et fig. 3). Le temple dystyle et prostile, très détaillé, présente une doucine avec une courbure prononcée rappelant la gorge égyptienne, sous laquelle se trouve une frise avec deux bandes décorées: celle du haut est formée par un chapelet de perles et de pirouettes, alors que celle du bas, séparée par un filet lisse, est composée d'oves et de dards avec des coquilles aux coins, derrières lesquelles un trou fut percé pour la fixation de guirlandes (Lezine 1960: 7-19). Un trou similaire a été trouvé sur le côté mieux conservé du fragment d'entablement d'Utique (Fig. 19), probablement dans le même but. Les deux colonnes qui soutiennent l'entablement du *naiskos* sont surmontées de chapiteaux, dont l'un est de style ionien, décoré d'oves et de dards.



Figure 21. Fragment de fût de colonne déposé sur le côté nord du second.

Nous connaissons un parallèle dans un chapiteau en calcaire trouvé dans les sous-sols du Capitole de *Thuburbo Maius*, (Lézine 1960: 15, fig. 7, pl. I: 62) qui présente les mêmes motifs décoratifs que le chapiteau et l'entablement de *naiskos*: une bande d'oves, des dards avec des coquilles dans les coins et une bande de chapelet de perles.

La datation initialement proposée par A. Merlin pour le *naiskos*, contemporain du mausolée de Dougga (Merlin 1912: 353), a été révisée par A. Lézine, qui propose la première moitié du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. en raison de la ressemblance avec le chapiteau ionique du Capitole de *Thuburbo Maius* déjà mentionné (Lézine 1961: 19). Dans cette optique, la proposition de N. Ferchiou qui considère les *naiskoi* de cette ville comme contemporains de la Chapelle Carton, datée vers la fin du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. ou la première moitié du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Ferchiou 1987: 23), pourrait également être valable pour l'entablement d'Utique trouvé au cours de la campagne de 2017, et qui constitue un exemple significatif pour la connaissance de l'architecture phénicienne et punique de l'Ouest méditerranéen.

Pour le fragment du tambour de la colonne du sondage 18, il est fait du même matériau que le fragment de l'entablement. Il a une surface lisse et très altérée par les racines des palmiers qui poussent sur la zone de fouille. Il mesure 0,80 m de diamètre et 1,20 m de long, et conserve en son centre les trous pour les aiguilles qui relient les différents tambours (Fig. 22). Il est possible que la surface de la colonne ait dû être stucquée pour couvrir les irrégularités de la pierre.

La différence chronologique entre la construction du temple et la datation stylistique de l'entablement pourrait être expliquée par les rénovations introduites sur le second temple au cours de sa longue période de fonctionnement entre le milieu du IV<sup>e</sup> siècle et le I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. ce qui entraîné une modification des éléments décoratifs. Une autre hypothèse serait l'existence d'un autre sanctuaire plus récent non encore identifié qui devrait être situé à proximité de ce temple, et auquel les éléments architecturaux découverts pourraient appartenir. Seule une recherche plus approfondie pourra dissiper ce doute.

## 7. La divinité

L'une des principales questions qui se pose face à la monumentalité de ces temples d'Utique est de savoir à quelle(s) divinité(s) ont-ils été consacrés durant les six siècles de leur fonctionnement. Il existe un ensemble de données qui nous autorise d'émettre l'hypothèse qu'il s'agisse d'une divinité salutaire. D'abord, la proximité des temples avec la source d'eau thermale, qui serait sûrement sacrée, comme la source qui abrite le lieu saint du dieu dans le temple d'*Eshmun* à Sidon (Lipinski 1995: 158). La construction dans le premier temple du puits et de la citerne, ainsi que la construction du possible bassin d'eau dans le deuxième temple sont des éléments en rapport avec l'utilisation rituelle de l'eau, tel est le cas dans le temple d'*Eshmun* de Sidon, où a été construite la piscine, avec le trône d'Astarté,

destinée aux ablutions thérapeutiques (Lipinski 1995:159-160, Dunand 1971, Ribichini 2010: 205).

Il existe également des parallèles constructifs entre le podium des bâtiments d'Utique et le temple d'*Eshmun* à Sidon, considéré comme un sanctuaire pan-phénicien (Oggiano 2012: 204) et qui pourrait être un modèle architectural. De son côté, l'aménagement des espaces à portique associés à un bassin sacré, comme dans le temple d'Amrit, constituerait également un parallèle architectural et fonctionnel. L'apparition dans le temple d'Amrit de dédicaces votives à *Eshmun* et la connexion du sanctuaire avec l'eau ont conduit à l'attribution d'un culte à l'une des divinités salutaires ou curatives (Oggiano 2012: 201-203), dont *Eshmun* est la plus importante. Selon Nicolas Damascène, les Phéniciens appelaient ce dieu *Eshmun* pour "la chaleur vitale" (Ribichini 2010: 208), un concept que l'on retrouve métaphoriquement et matériellement dans les eaux thermales de la source d'Utique.

Les éléments iconographiques de l'*opus tessellatum* du portique du deuxième temple pourraient être interprétés comme des allusions à *Eshmun* et *Astarté*: le disque solaire ou lunaire et le croissant sont présents comme éléments astraux dans l'iconographie de la déesse (Lipiński 1995: 153), tandis que le caducée est un symbole d'*Apollon*, la divinité à laquelle *Eshmun* est assimilée dans le monde grec et romain à l'époque républicaine (Lipiński 1995: 155). Le croissant et le disque à côté du caducée sont également représentés à plusieurs reprises dans les stèles du *tophet* de Carthage dédiées à *Tinnit* et à *Baal Hammon* (Lipiński 1995: 425). Le palmier ou l'épi de blé pourrait également être une allusion à Baal, en tant que divinité agraire (Lipiński 1995: 163, 262).

Il est utile de rappeler ici le passage de Pline (*Nat. His.* XVI, 216) relatif au memorable temple d'*Apollon* et ses poutres de cèdre de Numidie. Si on fait une confrontation avec les nouvelles données archéologiques, il semble que le second temple d'Utique ne pouvait pas correspondre au temple d'*Apollon* auquel Pline a fait référence vers 70 après J.-C. A cette dernière date, ce second temple uticéen a été déjà détruit par le remodelage urbanistique de la fin du II<sup>e</sup> ou du début du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., à moins que les poutres de cèdre ne soient réutilisées d'un bâtiment à l'autre, comme ce fut le cas pour les pierres de taille. Mais d'un autre côté, il est également possible d'envisager que Pline ignorait déjà à cette époque la destruction de ce monument auquel il faisait allusion.

Il convient également de rappeler que le toponyme actuel Ras Sidi Ali el Mekki, ou Cap Farina, comme il a été longtemps connu dans les temps modernes, était appelé dans l'antiquité Cap d'*Apollon*, tel que nous l'ont transmis Strabon (XVII, 3, 13) et Ptolémée (IV, 2, 1), où d'autres sources grecques et romaines qui mentionnent *Rusucmona*, toponyme transcrit par des sources grecques et latines à partir du nom en langue phénicienne *Rš šmn*, ou Cap d'*Eshmun* (Lipiński 1995: 162-163). Ce cap serait un repère de navigation qui pourrait, hypothétiquement, faire allusion au

temple voisin dédié à cette divinité, existant à l'intérieur de la baie qui garde le cap, dans la ville d'Utique.

Quoi qu'il en soit, en attendant d'avoir des preuves plus concluantes, nous considérons que cette découverte apportent déjà des nouvelles informations qui enrichissent le dossier des temples phéniciens en Occident. Ce monument imposant, qui a autrefois constitué un lieu primordial de la cité, fera aujourd'hui l'objet d'une recherche approfondie pour une meilleure mise en valeur.

## Bibliographie

- Aubet, M. E. (2006): On the organisation of the Phoenician colonial System in Iberia, in C. Riva et N. C. Vella (éds.), *Debating Orientalism: Multidisciplinary Approaches to Change in the Ancient Mediterranean*, London, 94– 109.
- Aubet, M. E. (2008): Political and economic implications of the Phoenician chronologies, in C. Sagona (éd.), *Beyond the Homeland: Markers in Phoenician Chronology*, (= Monograph Series of Ancient Near Eastern Studies), 247-259, Louvain, Paris et Dudley.
- Badre, L. (2015): A Phoenician Sanctuary in Tyre. En *Cult and Ritual on the Levantine Coast and its impact on the Eastern Mediterranean Realm. Proceedings of the International Symposium, (Beirut 2012)* (= Bulletin d'Archéologie et d'Architecture Libanaises, Hors Série X): 59-82, Beirut.
- Badre, L. (2016): A Phoenician Sanctuary in Tyre. *Berytus LVI*: 15-28.
- Bechtold, B. (2007): Die phönizisch-punische Gebrauchskeramik der archaischen bis spätpunischen Zeit. En Niemeyer, H. G., Docter, R. F., Schmidt, K. et Bechtold, B. *Karthago. Die Ergebnisse der Hamburger Grabung unter dem Decumanus Maximus. Band I: 327-431*, Mainz.
- Ben Nejma, M., 2011: Le décor architectonique d'Utique à l'époque punique. En *La Carthage punique. Diffusion et permanence de sa culture en Afrique antique. Actes du 1er Séminaire, Tunis 28 décembre 2008*: 185-201. Tunis.
- Chehab, M. (1983): Découvertes phéniciennes au Liban. En *Atti del I Congresso Internazionale di Studi Fenici e Punici (Roma 1979)*. Vol. I : 166-170. Roma.
- Chelbi, F. (1992): *Céramique à vernis noir de Carthage*. Tunis.
- Cintas, P. (1951): Deux campagnes de fouilles à Utique. *Karthago 2*, 5-88.
- Docter, R.F. (2007): Archaische Transportamphoren. En Niemeyer, H. G., Docter, R. F., Schmidt, K. y Bechtold, B. *Karthago. Die Ergebnisse der Hamburger Grabung unter dem Decumanus Maximus. Band I: 616-662*, Mainz.
- Dridi, H. et Mezzolani, A. (2019): Architecture et épigraphie phénico-punique: quelques remarques relatives aux lieux de cultes. En Ferjaoui, A. y Redissi, T. (eds.), *La vie, la mort et la religion dans l'univers phénicien et punique. Actes du VIIème congrès international des études phéniciennes et puniques, Hammamet, 9 - 14 novembre 2009, vol. III, La mort, la religion, Tunis 2009*: 1561-1573. Tunis

- Dunand, M (1971): La piscine du trône d'Astarté dans le temple d'Eshmoun à Sidon". Bulletin du Musée de Beyrouth XXIV: 19-25.
- Dunand, M. (1973): Le temple d'Eshmoun à Sidon: essai de chronologie. Bulletin du Musée de Beyrouth, 26: 7-25.
- Fantar, M. A. (1984): Kerkouane. Cité punique du cap Bon (Tunisie). Tome I. Architecture domestique, Tunis.
- Fantar, M. A. (1986): Kerkouane. Cité punique du cap Bon (Tunisie). Tome III. Sanctuaires et cultes. Société-Economie. Tunis.
- Ferchiou, N. (1987): Deux témoignages de l'architecture religieuse et funéraire de la Carthage hellénistique. Rivista di Studi Fenici XV (1): 15-45.
- Ferchiou, N. (1995): Stucs puniques hellénistiques d'Utique. Antiquités africaines 31: 53-79.
- Ferrer Albelda, E., López Castro, J. L., Ben Jerbania, I., Pardo, Barrionuevo, C. A., Ferjaoui, A., Peña Romo, V. et Khalfali, W. (2020): Los templos fenicio-púnicos del Sector Norte de Útica. En S. Celestino Pérez et E. Rodríguez González (eds.), Un viaje entre el Oriente y el Occidente del Mediterráneo. IX Congreso Internacional de Estudios Fenicios y Púnicos, Mérida, vol. III: 393-405.
- Gassner, V. (2003): Materielle Kultur und kulturelle Identität in Elea in spätarchaischc-frühklassischer Zeit. Untersuchungen zur Gefäss und Baukeramik aus der Unterstadt (Grabungen 1987-1994) (= Velia Studien), Wien.
- Groenewoud, E. M. C. (2001): Use of water in Phoenician Sanctuaries. Ancient Near East Studies 38: 139-159.
- Gsell, St. (1913): Histoire ancienne de l'Afrique du Nord T.1, Paris.
- Hodos, T. (2009): Colonial Engagements in the Global Mediterranean Iron Age, in Cambridge Archaeological Journal 19:2, 221– 41.
- Leglay, M. (1961): Saturne Africain. Monuments. Tome I. Afrique Proconsulaire. Paris.
- Lezine, A. (1961): Architecture punique. Recueil de documents. Tunis.
- Lipiński, E. (1995): Dieux et déesses de l'univers phénicien et punique (= Studia phoenicia XIV). Leuven.
- López Castro, J.L., Ferjaoui, A., Ferrer, E., Pardo, C., Ben Jerbania, I. et Peña, V. (2016): Un edificio fenicio-púnico monumental en Utica (Túnez). Aula Orientalis 34 (2): 263-290.
- Mansel, K. (2007): "Handgemachte Ware und Schwerkeramik. En Niemeyer, H.G., Docter, R.F., Schmidt, K. et Bechtold, B. Karthago. Die Ergebnisse der Hamburger Grabung unter dem Decumanus Maximus. Band II. Mainz: 432-447.
- Merlin, A. (1910): Le sanctuaire de Baal et de Tanit près de Siagu (= Notes et documents publiés par la Direction des Antiquités et Arts IV). Paris.

- Merlin, A. (1912): Découvertes á Thuburbo Majus. Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres 56 (5): 347-360.
- Mingazzini, P. (1949): Cagliari. Resti di santuario punico e di altre ruderi a monte di Piazza Del Carmine. Notizie degli Scavi, serie VIII, vol. III: 213-274.
- Mingazzini, P. (1950-1951 a): Sul tipo architettonico del tempio punico di Cagliari. Studi Sardi X-XI:161-164.
- Mingazzini, P. (1950-1951b): Il santuario punico di Cagliari. Studi Sardi X-XI: 165-168.
- Morel, J.P. (1981): Céramique campanienne: les formes. Paris.
- Niemeyer, H. G. (2006): The Phoenicians in the Mediterranean. Between expansion and colonization: a non- Greek model of overseas settlement and presence. En G.R. Tsetskhladze (éd.), Greek Colonization: an Account of Greek Colonies and Other Settlements Overseas, Leiden: Brill, 143–68.
- Niemeyer, H. G., Docter, R. F., Schmidt, K. et Bechtold, B. (2007): Karthago. Die Ergebnisse der hamburger Grabung unter dem Decumanus Maximus. Mainz.
- Nigro, L. (2009): Il tempio del *Kothon* e il ruolo delle aree sacre nello sviluppo urbano di Mozia dall'VIII al IV sec. A. C. En Helas, S. et Marzoli, D. (eds), Pönizisches und punisches Städtewesn. Akten der Internationalen Tagung in Rom vom 21 bis 23 Februar 2007, (= Iberia Arqueologica 13): 241-270. Mainz.
- Nigro, L. (2015): Temples in *Motyá* and their Levantine prototypes: Phoenician religious architectural tradition. En Cult and Ritual on the Levantine Coast and its impact on the Eastern Mediterranean Realm. Proceedings of the International Symposium, Beirut 2012, (= Bulletin d'Archéologie et d'Architecture Libanaises, Hors Série X): 83-108.
- Nigro, L. et Spagnoli, F. (2004): 2.4. Il santuario del 'Cappiddazzu. En Nigro, L. et Rossoni, G. La Sapienza a Mozia. Quarent'anni di ricerca archeologica (1964-2004): 56-61. Roma.
- Nigro, L. et Spagnoli, F. (2012): Alle sorgenti del *Kothon*. Il rito a Mozia nell'area sacra di Baal 'Addir-Poseidon. Lo scavo dei Pozzi sacri nel settore C Sud-Ovest (2006-2011) (= Quaderni di Archeologia Fenicio-Punica/CM 02). Roma.
- Nigro, L. et Vecchio, P. (2005): Zona C. Il tempio del *Kothon*. En Nigro, L. (ed.) Mozia XI. Zona C. Il Tempio del *Kothon* (= Quaderni di Archeología Fenicio-Punica II). Roma.
- Oggiano, I. (2012): Architectural Points to Ponder under the Porch of *Amrit*. Rivista di Studi Fenici 40: 191-210.
- Oggiano, I. et Pedrazzi, T. (2013): La Fenicia in Età Achemenide. Un ponte tra la Persia e il mondo «coloniale». Roma.
- Peserico, A. (2007): Die Phönizisch-punische Feinkeramikarchaischer Zeit. 1. Offene Formen. En Niemeyer, H. G., Docter, R. F., Schmidt, K. et Bechtold, B. Karthago. Die Ergebnisse der Hamburger Grabung unter dem Decumanus Maximus, Band II: 271-305. Mainz.

- Pleuger, E., Goiran, J.-Ph., Delile, H., Gadhoun, A., Abichou, A., Wilson, A., Fentress, E., Ben Jerbania, I., Ghazzi, F. et Fagel, N. (2019): Exploration of the maritime facade of Utica: The potential location of the Phoenician and Roman harbours, in *Quaternary International*, 2-13.
- Prados Martínez, F. (2008): *Arquitectura púnica. Los monumentos funerarios (= Anejos de Archivo Español de Arqueología XLIV)*. Madrid.
- Py, M., Adroher, A. et Sánchez, C. (2001): *Dicocer 2. Corpus des céramiques de l'Age du Fer de Lattes (fouilles 1963-1999)*, Lattara 14. Lattes.
- Rakob, F. (2002): *Cartago. La topografía de la ciudad púnica. Nuevas investigaciones. Cuadernos de Arqueología Mediterránea 4: 15-46.*
- Ramon Torres, J. (1995): *Las ánforas fenicio-púnicas del Mediterráneo central y occidental*. Barcelona.
- Reisner, G. A., Fisher, C.S. et Lyon, D.G. (1924): *Harvard excavations at Samaria, 1908-1910*. Cambridge.
- Ribichini, S. (2010): *Eshmun-Asclepio. Divinità guaritrici in contesti fenici*. En De Miro, E., Sfameni Gasparro, G. et Cali, V. (eds.), *Il culto di Asclepio in area mediterranea. Atti del Convegno internazionale (Agrigento, 20-22 novembre 2005)*: 201-21. Roma.
- Rosignani, M. P. (2009): *Il santuario di Astarte a Malta e le successive trasformazioni del suo volto monumentale*. En Helas, S. et Marzoli, D. (eds), *Pönizisches und punisches Städtewesen. Akten der Internationalen Tagung in Rom vom 21 bis 23. Februar 2007, (= Iberia Arqueologica 13)*: 115-130, Mainz.
- Sharon, I. (1987): *Phoenician and Greco-Ashlar Construction Techniques at Tel Dor, Israel- Bulletin of the American School of Oriental Research*, 267: 21-42.
- Spagnoli, F. (2004): *Le anfore greche*, en Nigro, L. (ed.), *Moza X. Zona C. Il Kothon. Zona D. Le pendici occidentali dell'Acropoli Zona F. La Porta Ovest (= Quaderni di Archeologia Fenicio-Punica )*: 224, Roma.
- Spagnoli, F. (2014): *Phoenician Cities and Water: The Role of the Sacred Sources in the Urban Development of Motya, Western Sicily*. En Tvedt, T., Oestigaard, T. et Tauri, I.B. (eds.) *A History of Water. Series 3. Vol. 1. From Jericho to Cities in the Seas: A History of Urbanization and Water Systems*: 89-106, London.
- Sparkes, B. A. et Talcott, L. (1970): *Black and plain pottery of the 6th, 5th. and 4th. Centuries B.C. (= The Athenian Agora XII)*, Princeton.
- Stucky, R. (2002): *Das Heiligtum des Esmun bei Sidon in vorhellenistischer Zeit. Zeitschrift des Deutschen Palästina-Vereins* 118: 66-86.
- Stucky R. et Mathys H.-P. (2000): *Le sanctuaire sidonien d'Eshmoun, aperçu historique du site, des fouilles et des découvertes faites à Boustan ech-Cheikh. Bulletin d'Archéologie et d'Architecture libanaises IV*: 123-148.
- Usai, E. (2010): *Strutture idrauliche e culto delle acque nei santuari fenici e punico di Sardegna*. En Milanese, M., Ruggeri, P. et Vismara, C. (eds.) *L'Africa romana. I luoghi e le forme dei mestieri e della produzione nelle province africane. Atti*

- del XVIII Convegno di Studio (Olbia, 11-14 dicembre 2008), Vol. III: 2107-2110, Roma.
- Van Der Meersch, C. (1994): Vins et amphores de grande Grèce et de Sicile, IVe-IIIe s. avant J.C., Naples.
- Vegas, M. (1999): Phöniko-punische keramik aus Karthago. En Rakob, F. (ed.) Karthago III. Die Deutsche Ausgrabungen in Karthago: 93-219, Mainz.



Universitat d'Alacant  
Universidad de Alicante



INSTITUT UNIVERSITARI  
DE RECERCA EN  
ARQUEOLOGIA I  
PATRIMONI HISTÒRIC

INSTITUTO UNIVERSITARIO  
DE INVESTIGACION EN  
ARQUEOLOGIA Y  
PATRIMONIO HISTÓRICO

UNIVERSITAT D'ALACANT | UNIVERSIDAD DE ALICANTE

